



Compte-rendu de: Traité de l'Être, coll. " Philosophie en cours " by Corneliu Mircea and Maria Țenchea, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 206, No. 1, MISCELLANEA : Histoire, Spinoza, Buffon, Derrida (JANVIER-MARS 2016), pp. 131-132

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Traité de l'Être, coll. " Philosophie en cours " by Corneliu Mircea and Maria Țenchea, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 206, No. 1, MISCELLANEA : Histoire, Spinoza, Buffon, Derrida (JANVIER-MARS 2016), pp. 131-132. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2016. hal-03348769

HAL Id: hal-03348769

<https://u-picardie.hal.science/hal-03348769>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corneliu Mircea, *Traité de l'Être*, Paris, Éditions Kimé, collection « Philosophie en cours », 2015, 424 p.

Cet ouvrage de quatre cents pages, élégamment traduit par Maria Tenchea, montre qu'une certaine façon de philosopher autrement, au-delà ou par delà les modes philosophiques de l'époque, reste aujourd'hui possible. Par la fraîcheur de son inspiration et l'audace de ses synthèses dialectiques (les catégories métaphysiques et les hypothèses scientifiques sont ici les deux manifestations complémentaires d'un même élan de la pensée pure), Corneliu Mircea ne manquera pas d'interpeller le lecteur français habitué à davantage de retenue - certains diraient de rigueur méthodologique - dès lors qu'il s'agit de déchiffrer l'énigme de l'être.

Il est vrai que le positionnement de l'A. a de quoi déconcerter ceux qui opposent le subjectif et l'objectif, le pensé et le connu, le transcendant et le transcendantal, ou encore le temps et l'éternité. S'inscrivant, à l'instar de Lavelle, dans le sillage à la fois de Hegel et de Bergson - ce qui, à première vue peut sembler impossible ou paradoxal - Mircea tente, par sa *visée totalisante* (qui se défie néanmoins de toute systématisation ou généralisation abusive, d'où la référence continue au progrès des sciences : physique, chimie, biologie, astronomie, etc.), de capter, au moyen de catégorisations logiques (l'être, le néant, la création, la décréation, la recreation, etc.), ce qui nous irrigue et nous dépasse, sans jamais réduire cette expérience inépuisable aux seuls schèmes transcendants du Sujet.

L'Être et le Néant apparaissent ainsi comme les deux faces ou les deux pôles d'une même énergie, et dans l'espace hors de tout espace qu'est le champ originaire de la présence pure (cf., par exemple, p. 27), toutes les configurations s'avèrent envisageables pourvu que l'être persévère dans l'être, quitte à s'anéantir pour mieux se recréer. Après tout, comme tendent à le suggérer les théories microphysiques, les grandes hypothèses de la cosmologie, ou encore les observations des sciences du vivant, le jeu du hasard et de la nécessité n'a pas fini de produire les figures les plus inattendues.

Autant dire que la méthodologie transcendantale, qui, depuis Kant, s'impose arbitrairement à elle-même des limites imaginaires, doit être dépassée. La conception d'espaces non euclidiens et les révolutions épistémologiques témoignent d'ailleurs d'une inventivité de l'esprit humain qu'aucune analyse a priori ne saurait enclorre.

De chapitre en chapitre, c'est-à-dire de considérations métaphysiques en considérations épistémologiques, et d'analyses scientifiques (par exemple, sur la matière et l'antimatière) en extrapolations ontologiques, le lecteur se dira sans doute que la dialectique de l'A. (dont le moteur est l'opposition, ou plutôt l'identité dynamique, de l'Être et du Néant) demeure, malgré son brio, trop formelle, voire verbale. Peut-être se dira-t-il aussi que la volonté, certes méritoire, de construire, à l'instar du Bergson de *L'Évolution créatrice*, une métaphysique positive et intégrale, conduit au fond à une impasse ou, du moins, à une confusion des plans et des registres. Car une interrogation accompagne tout métaphysicien comme son ombre et ne saurait, pas plus ici qu'ailleurs, être éludée : pouvons-nous faire confiance à notre jugement, à notre raison, à notre esprit ? Autrement dit, comment penser l'Absolu sans aussitôt le réduire à l'une de nos représentations ? Comment penser un *en soi* qui ne soit pas déjà *pour nous* ?

L'A., qui n'ignore pas ces questions (cf. notamment p. 375 et p. 399), ne peut évidemment manquer de les évoquer, quitte à briser, ou plutôt à freiner un instant, l'élan qui l'emporte. En fait, c'est en ce point que la référence à Hegel, malgré tout ce qui sépare l'antifinalisme de Mircea du finalisme de l'auteur de la *Science de la Logique* et de *La Phénoménologie de l'Esprit*, s'impose. Vivant une aventure où il s'oppose sans cesse à lui-même pour toujours mieux coïncider avec lui-même, l'Absolu hégélien, tout comme l'Être (et/ou le Néant) de Mircea, est l'acteur d'un procès effectif que le discours philosophique retranscrit et auquel d'ailleurs il contribue activement puisqu'il fait office de porte-parole ou de miroir de l'être. En un sens, il est donc vrai que le procès dialectique de l'Absolu, quel que soit le nom que ce

dernier prenne aux différentes étapes de son déploiement, n'a rien d'un processus abstrait. Car il s'agit avant tout, dans l'esprit de Hegel comme dans celui de Mircea, de rendre compte de l'unité vivante, riche et bigarrée de l'Absolu, unité irréductible aux combinaisons abstraites de l'entendement humain.

Cela dit, comment concilier, dans ces conditions, l'événement d'une parole inouïe qui est celle du discours que l'Absolu se tient à lui-même et l'enracinement historique et naturel de tout langage ? Comment échapper à la contingence d'un sens qui varie au fil du déroulement de l'Histoire, et qui, en outre, reste à la merci des derniers venus ? Sous cet angle, toute formulation ou expression, fût-elle minimaliste et par là même infiniment expressive (ce qui est justement le cas de la dialectique de l'Être et du Néant que l'on trouve chez Mircea), demeure non seulement marquée du sceau des contingences historiques mais apparaît de plus fragilisée par un présent d'oubli qui peut toujours l'engloutir. En d'autres termes, l'A. n'oublie-t-il pas, ou plutôt ne met-il pas curieusement entre parenthèses, au nom d'une ontologie suggestive mais néanmoins hors sol, les notions d'Histoire et de Culture ?

En vérité, C. Mircea, dont l'ambition à la fois métaphysique et scientifique est de rompre avec toute vision anthropomorphe (cf. p. 36), n'ignore jamais la contingence historique, et plus largement la contingence cosmique, de son propos. Et c'est cela qui fait toute l'originalité de sa conception antifinaliste (quoique totalisante) de l'identité de l'Être et du Néant. Dût-il ne *rien* dire, et manquer totalement d'Esprit, le *Traité de l'Être* dirait par là même quelque chose d'essentiel sur l'être et le néant de tout ce qui est et n'est pas. Projeté en un lieu où le centre est partout et la circonférence nulle part, le lecteur comprendra soudain, songeant sans doute à la fois à la mécanique quantique et à la troisième hypothèse du *Parménide* de Platon (cf. sur ce point la note 32 de la p. 80), que Mircea nous donne à penser, entre Être et Néant, l'instant atemporel (l'*exaiphnès*) d'une fabrique d'Absolu qui n'est qu'un *fiat* parmi d'autres.

Alain PANERO